

## **Suprême convenance de l'incarnation *du Fils***

Dans la *Somme de théologie*, Thomas d'Aquin montre la suprême convenance (signifiée avec le superlatif *convenientissimum*) de l'incarnation *du Fils* plutôt que du Père ou de l'Esprit Saint (*ST III*, q. 3, a. 8). Le *but* de cet article n'est pas d'affirmer que chacune des trois personnes divines aurait pu s'incarner, mais le propos de saint Thomas est bien plutôt de montrer la *sagesse* divine qui s'observe dans l'incarnation du Fils (et non du Père ou de l'Esprit), sans limiter cependant la puissance divine. C'est l'*intelligibilité* du mystère de l'incarnation qui est mise en lumière dans le respect de la transcendance divine. L'explication qui pose la souveraine convenance de l'incarnation du Fils fait valoir les motifs suivants (dans le corps de l'article) :

1° l'affinité ou convenance de la personne distincte du Fils avec l'œuvre divine de *création* et de restauration de la création par l'incarnation (c'est une reprise presque littérale de saint Athanase d'Alexandrie : une œuvre d'art est restaurée ou réparée selon la conception par laquelle elle avait été d'abord produite, et qui est le Verbe) ;

2° l'affinité ou convenance de la personne distincte du Fils avec la *nature humaine* (le Fils assume une nature humaine pour sauver l'humanité), sous l'aspect de la finalité de l'être humain : l'union à Dieu par la pleine connaissance de Dieu, par la participation du Verbe (ultimement : la vision de Dieu *in Verbo*) ;

3° la *filiation* par adoption : puisque l'incarnation nous procure la filiation adoptive, il était éminemment convenable qu'elle nous fût procurée par celui qui est le Fils par nature ;

4° le *remède au péché* : puisque le premier péché de l'homme avait consisté en un désir désordonné de connaissance, nous sommes ramenés à Dieu par le Verbe de la vraie sagesse.

Mais il y a plus encore. Dans son exégèse de Ph 2,6, saint Thomas montre le sens de la kénose en soulignant le lien que la « forme de Dieu (*forma Dei*) » (Ph 2,6) entretient avec la *propriété personnelle* du Fils. En effet, pour saint Thomas, Ph 2,6-7 (« Lui qui était dans la forme de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est lui-même vidé, prenant la condition d'esclave ») concerne l'incarnation, tandis que la suite concerne sa passion puis son exaltation.

La plupart des Pères latins dont saint Thomas s'inspire (saint Ambroise, saint Augustin, saint Léon) identifient ici « forme » (*forma*) et « nature » (*natura*) : la « forme de Dieu » est la « nature divine ». Cette identification (*forma = natura* ou *essentia*) se retrouve communément chez les théologiens médiévaux (la *Glose*, Pierre Lombard, Gilbert de Poitiers, etc.) et chez les contemporains de saint Thomas. Thomas lui-même la reprend également en plusieurs endroits mais cette explication ne le satisfait pourtant pas pleinement.

Dans son commentaire de l'épître aux Philippiens 2,6, saint Thomas commence par expliquer le mot latin « *forma* » dans le sens de « la nature d'une chose » (*natura rei*). Puis il apporte une première précision en expliquant que, en raison de la parfaite simplicité de Dieu, la « forme de Dieu » (*forma Dei*) n'est rien d'autre que « Dieu lui-même » (*ipse Deus*)<sup>1</sup>. Sur cette base, saint Thomas introduit une seconde précision en posant la question : « Pourquoi saint Paul dit-il “dans la forme [de Dieu]” (*in forma*) plutôt que “dans la nature” [de Dieu] (*in natura*) » ? Voici sa réponse :

Parce que ce mot [« forme »] convient aux noms propres du Fils (*competit nominibus propriis Filii*) de trois manières : car on l'appelle *Fils*, *Verbe* et *Image*. [1] En effet, le Fils est celui qui est engendré, et la fin de la génération est la forme (*forma*). Et c'est pourquoi, afin de montrer qu'il est le parfait Fils de Dieu (*perfectus Dei Filius*), saint Paul dit « dans la forme [de Dieu] », en tant qu'il possède parfaitement la forme du Père (*habens perfecte formam Patris*). [2] Semblablement, un verbe n'est pas parfait sauf quand il conduit à la connaissance de la nature de la chose. Et c'est pourquoi le Verbe de Dieu est dit « dans la forme de Dieu », car il possède toute la nature du Père (*habet totam naturam Patris*). [3] De même enfin, une image n'est pas parfaite à moins d'avoir la forme (*forma*) de ce dont elle est l'image. [Et c'est pourquoi il est écrit en] He 1,3 : « [le Fils] est la splendeur de la gloire [de Dieu le Père] (*splendor gloriae*) et la figure de sa substance (*figura substantiae eius*) »<sup>2</sup>.

Cette interprétation trinitaire est tout à fait remarquable. Saint Thomas y affirme clairement la parfaite consubstantialité du Fils avec son Père (leur parfaite unité de nature), mais il ne se satisfait pas d'une pure et simple identification ou équivalence entre « forme » et « nature ». Suivant l'exégèse proposée, en Ph 2,6 le mot « forme » (*forma*) désigne **la nature divine en tant que cette nature divine est possédée par le Fils**, c'est-à-dire **la nature divine selon le mode propre qu'elle revêt dans la personne du Fils**. « Forme » désigne ici la nature divine 1° en tant que le Fils reçoit cette nature *par sa génération éternelle* qui lui donne d'avoir la nature même du Père, 2° en tant que toute la nature du Père *est parfaitement exprimée dans le Verbe* qui fait connaître le Père, et 3° en tant que le Fils est l'Image qui *reflète parfaitement la gloire et la substance du Père*. Autrement dit, en associant la « forme de Dieu » aux noms propres du Fils, **saint Thomas saisit cette « forme de Dieu » sous l'aspect de la propriété personnelle du Fils signifiée par ses trois noms propres** (la note de *perfection* étant soulignée dans chaque cas) : « Fils », « Verbe » et « Image » sont en effet les trois noms propres au moyen desquels saint Thomas expose la propriété personnelle du Fils en *ST I*, q. 34-35 (le nom « Fils » étant expliqué par celui de « Verbe »). Ainsi, le point de départ de la kénose de Ph 2,6-7 réside dans la **personne du Fils** en tant qu'il possède la nature même du Père **sur son mode propre qui est d'être le Fils, le Verbe et l'Image du Père**.

<sup>1</sup> *In Ad Phil.*, c. 2, lect. 2 (n° 54).

<sup>2</sup> *Ibid.*

Cette exégèse est très proche des explications que, dans ses œuvres de synthèse, saint Thomas apporte pour montrer la *convenance de l'incarnation du Fils* (plutôt que l'incarnation du Père ou du Saint-Esprit) : c'est bien le Fils seul qui s'est incarné, et non pas le Père ni le Saint-Esprit ; le Fils seul est le terme personnel de l'assomption de la nature humaine, et l'on peut découvrir la *sagesse* qui s'y manifeste en considérant les noms propres qui signifient la propriété personnelle du Fils. C'est ainsi que, dans son Commentaire des *Sentences*, saint Thomas manifeste la convenance (*decentia*) de l'incarnation du Fils au moyen de ce qui est propre au Fils (*ex propriis ejus, in propriis ipsius*), c'est-à-dire en tant qu'il est le Fils, le Verbe, l'Image et la « personne médiane » dans la Trinité à qui il revient donc, en son humanité, d'être médiateur<sup>3</sup>. Dans la *Somme de théologie*, saint Thomas manifeste cette même convenance au moyen des noms *Verbe* et *Fils* (voir ci-dessus).

Ainsi, chez saint Thomas, le fondement trinitaire de la kénose *du Fils* nous ramène à son enseignement sur la suprême convenance de l'incarnation du Fils, c'est-à-dire à l'enseignement christologique des premières questions de la *Tertia Pars* de la *Somme de théologie*.

En conclusion, pour saint Thomas, la kénose du Christ signifie que le Fils de Dieu assume, dans l'unité de sa personne divine, la « petitesse » ou le « vide » d'une nature humaine avec toutes les « déficiences » du corps et de l'âme qui conviennent à sa mission de salut et qui sont donc compatibles avec sa parfaite sainteté. La kénose s'applique *seulement au Fils* (et non pas au Père, ni au Saint-Esprit, ni à la Trinité comme telle), et plus précisément au Fils *en son incarnation*. Cette kénose n'implique aucune distance intra-trinitaire, ni aucun changement de la nature divine du Fils. Elle correspond à la manière suivant laquelle saint Thomas saisit les rapports entre la vie intime de Dieu Trinité (*theologia*) et l'économie (*dispensatio*). Le Fils « est devenu ce qu'il n'était pas, sans cesser d'être ce qu'il était », et cela *en tant qu'il est distinctement le Fils*.

---

<sup>3</sup> *In III Sent.*, dist. 1, q. 2, a. 2, resp. Cette convenance est manifestée ensuite par les attributs essentiels qui sont appropriés au Fils (sagesse, *virtus*, égalité et beauté). Voir aussi *ScG IV*, c. 42 (n° 3801-3803) : la convenance de l'incarnation du Fils est exposée par sa propriété personnelle en tant que Verbe et Image.